

simpatique est impossible. Mais il prétendra qu'il ne laisse pas d'être produit par des voyes cachées & inconnues; & il soutiendra qu'il y a des expériences qui ne permettent pas de douter de la vérité du fait. L'auteur de la Lettre ne nie pas les faits qui sont alleguez, come que le malade dans l'urine duquel la poudre simpatique avoit été mise, ait sué. Mais il soutient toujours que la sueur n'a point été excitée par la poudre, mais par quelque autre cause; & pour en convaincre ses Lecteurs, il s'étend assez au long pour montrer comment il faut s'assurer d'une expérience. Il avance qu'il n'y a rien de si commun que de faire un faux raisonnement, en prenant pour cause une chose qui ne l'est pas. Les Astrologues pour tromper les peuples & les Princes ont allegué l'accomplissement de leurs predictions. Ainsi les empiriques attribuent à leurs poudres des sueurs & des évacuations qui viennent d'ailleurs.

Les attestations que l'Operateur Holandois produit pour faire croire qu'il guerit en effet les Malades avec son secret simpatique, sont examinées dans la suite de la lettre, où l'on voit combien elles sont peu dignes de foi. A la fin l'auteur répond à quelques instances qui se peuvent faire pour soutenir en quelque sorte les vertus occultes. L'une est prise de la fermentation qui arrive au vin au tems que la vigne fleurit, & l'autre de ce que l'aimant se tourne vers le Pole & vers le Sud, ce qui est un exemple que les cors agissent les uns sur les autres dans une grande distance, d'où l'on conclut que le remede simpatique pourroit de loin agir sur les malades, & les soulager.

MOYEN DE DIMINUER LA LONGUEUR DES
*Lunetes d'approche sans diminuer leur effet. Par M. de
Hautefeuille. In 4. à Paris. 1697.*

Monsieur de Hautefeuille propose ce moyen aux habiles Mathématiciens pour recevoir leurs avis, & pour profiter de leurs lumières. Son invention consiste à approcher les objets de figure circulaire, & à conserver l'anguleité de rayons qui passent par l'ouverture qu'ils peuvent naturellement souffrir, c'est-à-dire à faire que ces rayons en se réunissant plus près

des objectifs, ayent précisément le même angle qu'ils avoient auparavant.

DE TEMPLO HIEROSOLYMITANO LIBRI SEPTEM.

Auctore Bernardo Lamy Congregationis Oratorii Domini Jesu Presbytero. Totius operis conspectus. In 8. à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe, 1697.

LE P. Lami n'entreprend pas seulement de décrire come un Architecte les parties du Temple de Jerusalem; mais aussi d'expliquer come un Interprete de l'Ecriture, tout ce qui se faisoit dans ce saint Lieu. Il ne se contente pas de représenter les galeries, le portique, les dehors, & le dedans du Temple; il parle de l'arche de Noé, du Tabernacle, du Palais de Salomon, de la Ville sainte. Il penetre les misteres des Fêtes & des Sacrifices, & découvre toutes les figures qui couvroient les veritez qui devoient être accomplies sous la Loi nouvelle. Cela l'oblige à faire un comentaire sur les endroits du Pentateuque & des Prophetes, où il est fait mention de toutes ces choses.

Dans le premier Livre il examine les mesures du Tabernacle, & du Temple, des Autels, de la Mer d'Airain, & les poids, les monoyes, les vases, soit qu'ils fussent propres aux Juifs, ou qu'ils les eussent tirez des Grecs, ou des Romains.

Dans le second Livre il remonte à l'origine de l'Architecture inventée par les Feniciens, en developpe les principes & les regles, & compare les plus fameux edifices du monde, les pyramides, les Mausolées, & les Temples avec le Temple de Jerusalem pour faire voir de combien ils lui cedoient en beauté & en magnificence.

Dans le troisiéme il explique la description que Moïse a faite du Tabernacle qui a servi de modele à Salomon pour bâtir le Temple. En décrivant le Tabernacle il n'a garde de manquer de décrire le Camp des Israélites au milieu duquel il estoit, come le Siege de la Majesté du Dieu des Armées, ni d'expliquer les fonctions des Ministres instituez pour le desservir.

La Ville de Jerusalem a été à l'égard du Temple ce que le Camp avoit été à l'égard du Tabernacle. C'est pourquoi le P.

encore des pierres un peu calcinées, des poutres à demi brûlées, & du charbon. On a trouvé dans les ruines des médailles de tous les Empereurs jusques au tems d'Attila, & l'on n'en a point trouvé ni des Rois de France, ni de ceux de Bourgogne qui s'emparèrent du pays bien-tôt après.

Le P. Dunod promet une plus ample relation de sa découverte, & de faire dessiner & graver les figures des bâtimens qui en restent. Il invite les curieux à communiquer au public les réflexions qu'ils feront sur toutes ces choses, & même les réponses aux questions qu'il leur propose pour éclaircir l'histoire du Pays.

Il demande jusqu'où la province des Sequanois, apelée *maxima Sequanorum*, s'étendoit au tems de Jules Cesar, & à celui d'Auguste? Qui sont les Grecs & les Romains qui ont parlé de ce pays? Depuis quel tems il a été apelé Franche-Comté?

D'où vient que les voyes militaires se sont mieux conservées dans la Franche-Comté, que dans les autres Provinces des Gaules?

Combien de fois la Ville de Besançon a été ruinée?

En quel tems, & pour quelle raison elle a été apelée Chrysolopolis?

Par qui la Tour de Ganelon a été bâtie?

Par qui l'a été le Capitole, & la porte noire?

Quelles étoient les armoiries des Sequanois?

Si Mandèvre est le Datisium de Ptolomée, & si c'étoit une Colonie Romaine?

La resolution de ces questions, & de plusieurs autres qui y sont jointes, contribueroit beaucoup à l'intelligence de l'Histoire de cete Province.

REMARQUES DE M. LA MONTRE PROFESSEUR
de Mathématique & de Philosophie, sur un écrit de M. de Haute-feuille, touchant les Lunetes d'ap proche.

LE dessein de M. de Haute-feuille est de donner le moyen de diminuer la longueur des Lunetes d'ap proche, sans diminuer leur effet; & pour en venir à bout, il dit qu'il faut prendre

un objectif plan convexe de 600 pieds de foyer. Ce verre étant rendu convexe du côté plan, & d'une convexité égale à l'autre, n'aura plus que 300 pieds de foyer. Il veut qu'on prenne encore un verre de pareil foyer, avec un troisième de 150 pieds de foyer. Ces trois objectifs étant combinez, leur foyer commun sera réduit à 75 pieds. M. de Hautefeuille reconnoît ensuite que ces trois verres ne peuvent porter qu'une ouverture égale à celle d'un seul objectif de 75 pieds, c'est-à-dire environ 4 pouces 3 lignes. Après cela il nous assure qu'ajoutant un peu avant leur foyer commun, un verre concave, d'une concavité convenable, avec un oculaire convexe d'un pied de foyer, sa nouvelle Lunete composée de ces cinq verres, portera un pied d'ouverture, & fera les mêmes effets qu'une lunete composée d'un objectif de 600 pieds de foyer & d'un oculaire convexe d'un pied. M. de Hautefeuille nous apprend ensuite, que le principe fondamental de cete invention, consiste à faire en sorte que les rayons extrêmes d'un pinceau optique de sa lunete fassent un angle égal à l'angle qui est fait par les rayons extrêmes d'un pinceau optique correspondant de la lunete ordinaire. Voilà quelle est cete invention; voilà quel en est le fondement: & voici ce que j'en pense.

La dioptrique nous fournit plusieurs expériences qui prouvent évidemment que la netteté & la vivacité des images, des objets au foyer de l'objectif, ne dépend pas de cete prétendue égalité d'angles, come M. de Hautefeuille le croit: en voici deux qui lui doivent suffire. La première est l'expérience de la chambre obscure faite avec un objectif d'un foyer à discretion. Si l'on applique un carton plan & blanc au foyer principal de cet objectif, les images des objets peintes aux environs de son axe, sont tres-vives & tres-netes, au lieu que celles qui les suivent sont d'autant plus confuses, qu'elles en sont plus éloignées. Si l'on approche le carton un peu plus près de l'objectif, tout le contraire arrivera; car les images qui seront aux environs de l'axe seront d'autant plus confuses qu'elles en seront plus proches; au lieu que les images suivantes qui paroissent ci-devant confuses, seront peintes avec beaucoup de vivacité & de netteté. Or est-il que dans ces deux cas, la grandeur des angles faits par les rayons extrêmes des pinceaux optiques, ne souffre aucun changement;

ce n'est donc pas en cete pretenduë égalité d'angles que consiste la vivacité & la netteté des images des objets au foyer de cet objectif ; & par consequent la lunete de M. de Hautefeuille étant fondée sur ce faux principe , n'est d'aucune utilité.

Pour la seconde experience , suposons deux lunettes à deux verres convexes, dont les objectifs ayent chacun 4 pieds de foyer, avec des oculaires d'un pouce de foyer egales en tout , excepté dans les ouvertures des objectifs , l'une d'un pouce & l'autre de deux pouces ; par la premiere on verra les objets tres-nettement, & par la seconde tres-confusement ; or dans ces deux lunettes, les angles faits par des rayons extrêmes des pinceaux optiques correspondans sont toujours egaux : donc ce n'est pas de cete pretenduë égalité d'angles que depend la netteté & la vivacité des images des objets au foyer de ces deux lunettes. Or est-il que la lunete de M. de Hautefeuille est fondée sur ce faux principe ; il s'ensuit donc qu'elle est fausse, & de nulle valeur.

Il y a plusieurs particularitez dans l'écrit de M. de Hautefeuille qui ne servent de rien pour ou contre sa lunete, & qui semblent n'y avoir été inferées que pour nous doner une fort méchante idée de son savor en Dioptrique ; c'est pourquoy je les passe sous silence, mon dessein n'étant pas de les pousser à bout, mais seulement d'exposer ma pensée touchant sa lunete. Au reste il n'est pas nouveau, (come M. de Hautefeuille le reconnoît) d'ajouter aux lunettes d'aproche un verre concave, un peu avant le foyer de l'objectif : plusieurs Dioptriciens l'ont fait avant lui ; mais dans le seul & unique dessein d'augmenter la grandeur de l'image de l'object, auquel cas la lunete en devient plus longue, sans que pour cela, ces auteurs ayent crû mal à propos qu'elle pouroit porter une plus grande ouverture, come M. de Hautefeuille se l'est faussement imaginé.

M. de Hautefeuille ne manquera pas de dire, que malgré mes raisons il a l'experience pour lui. Afin qu'on l'en croye, je le prie de faire construire une lunete suivant son invention composée des cinq verres suivans. Qu'il prenne un verre plan convexe de 36 pieds de foyer ; ce verre étant travaillé de deux convexitez égales n'aura plus que 18 pieds de foyer, lequel étant combiné avec deux autres, l'un de 18, & l'autre de 9 pieds de foyer

foyer ; leur foyer absolu ne fera plus que de 4 pieds & demi. Qu'il ajoute ensuite son verre concave, avec un oculaire convexe de trois pouces de foyer. Je soutiens par les raisons que j'ai ci-devant deduites, que cete lunete ne souffrira pas une ouverture de trois pouces, & ne fera pas les mêmes effets qu'une lunete ordinaire dont l'objectif aura 36 pieds de foyer avec une ouverture de trois pouces, & l'oculaire convexe de trois pouces de foyer, à laquelle je m'engage de travailler, pendant que M. de Hautefeuille fera travailler à la sienne ; observant s'il lui plaît que l'ouverture de ses trois objectifs doit être de 3 pouces, & que son verre concave doit avoir une assez grande portion de sa sphericité, pour laisser parvenir jusqu'à l'oculaire convexe, autant de pinceaux optiques qu'il en recevrait dans une lunete ordinaire dont l'objectif auroit 36 pieds de foyer. La comparaison de ces deux lunettes sera faite à l'Observatoire Royal, en presence de Messieurs Cassini & de la Hire, tant sur les objets terrestres, que sur ceux du ciel. Si ces deux lunettes font également bien, ce sera pour lors que M. de Hautefeuille pourra dire qu'il a l'experience pour lui : en attendant il fera fort bien de ne se vanter pas que l'experience le favorise contre mes raisons : & afin qu'il ne refuse pas d'accepter l'honête défi que je viens de lui proposer, je fixe le tems de la comparaison de ces deux lunettes, au Solstice de l'Esté prochain, pour le plus tard. Cependant j'aurai l'honneur de prier Messieurs Cassini & de la Hire de vouloir juger des deux lunettes ci-dessus : & je ne doute point que M. de Hautefeuille ne leur demande la même grace.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE DE JOSEPH

Historien Juif. Tome III. qui traite de l'Histoire des Patriarches ; avec plusieurs reflexions importantes sur ce sujet.

Par M. Gravisset. In 12. à Paris chez la Veuve Daniel Hortemels, rue saint Jaques. 1697.

IL y a dans ce troisième Tome quatre entretiens sur la vie des Patriarches. On voit dans le premier des reflexions sur la sterilité de Sara, sur l'Alliance de Dieu avec Abraham, sur le